

Le plan de travail ce que l'on peut retenir des échanges du groupe au 6 juin 2018

Un débat sur le plan de travail par période ou un plan vide dans lequel les enfants vont écrire des notions prises dans des progressions. La question est lancée dès le début par Stéphanie qui affirme avoir quitté les plans par période quand elle est arrivée dans la classe ULIS (2), « j'étais obligée de les prendre individuellement » (298). La différence entre les élèves est telle qu'il est impossible de faire des plans communs par période. Pourtant Régis lui faisait remarquer que quand elle avait fait ses plans de périodes elle avait son plan d'année, « tu as fait tes plans de travail, ta progression elle est faite sur l'année. (296)»

On argumente pour l'un et l'autre des plans.

1. Sans période:

- les enfants vont plus vite que la progression des plans. « certains enfants vont très vite et arrivent rapidement à la fin et d'autres qui vont très lentement. (5)»
- on peut lisser les périodes. « il est aussi très facile de passer du plan par périodes au plan lissé sur l'année » Muriel (7) qui confirme l'argument de Régis (296) déjà cité ci-dessus.
- Pour Muriel c'est surtout un besoin de se rassurer de la part de l'enseignant. (9) « Mais il y a un lâcher prise de l'enseignant qui a confiance dans son travail ». (11)
- La régulation est double, par l'enseignant et par le groupe (120) « les progressions sont sur l'année le plan de travail est à la semaine et on peut réguler le travail par semaine pour chaque enfant » (122) Muriel explique comment se fait la régulation de la progression de l'élève puisque les bornes des périodes n'existent pas. Il y a donc cette régulation personnelle et celle qui a lieu lors des mises en commun: « un enfant qui a fait des dictées toute la semaine va se rendre compte qu'il peut faire autre chose quand un enfant va présenter à la mise en commun un matériel qu'il ne connaissait pas » (122)
- Tous les apprentissages peuvent s'y inscrire, en parlant de « vie pratique »: Romain: « on pourrait mettre ça dans le plan de travail en cycle 3 » (220) *Et on n'a déjà vu dans d'autres débats que les situations complexes peuvent aussi s'y inscrire.*
- Christine ce serait bien de creuser le plan de travail vierge (339) et elle propose dans les alinéas suivants des idées pour remplir un plan vierge à partir des projets, des besoins...
- Isabelle: « j'ai le carnet de bord individuel que j'ai appelé ma croisière au CP » (20), à défaut de pouvoir mettre en place un TPC comme celui qu'elle avait mis en place quelques années auparavant, permet ainsi aux enfants de connaître la progression, les outils. « il savait ce qu'on attendait de lui et en même temps c'était personnalisé voilà et moi je savais où il en était aussi. »
- Béatrice: « j'ai un plan de travail sur l'année dans un cahier avec une page par thème » (347)

2. Par période:

- « On peut mettre deux plans successifs en place... à condition de bien organiser les outils. (6) » Pour faire face au fait que tous les enfants n'auront pas fini en même temps.
- « je perdais pas les enfants de vue », Christine qui voit dans le plan par période un meilleur suivi de la progression des élèves. (8) il s'agit d'assurer une progression minimum à chacun des élèves.
- Cela favorise la cohésion du groupe (8) « puis ça donnait une cohésion au groupe quand même ». Et favorise la communication dans les temps de mise en commun;

- C'est mieux adapté pour les classes après le CP pour lesquelles il y a moins de matériel en progression comme ceux de lecture et numération. Ce qui est nuancé ensuite puisque, dans certains domaines Christine trouve que cela reste possible: « dans certains domaines comme dans le calcul mental là il pouvaient filer » (10)
- on peut aussi dans une même période proposer des variation de niveau de compétences. C'est ce que dit Catherine: « par contre l'intérieur de cette période tu peux aller sur une notion en illimité (76) ou « les enfants ont un plan de travail par période mais les enfants à l'intérieur ont différents degrés de maîtrise des compétences ».(313)
- Véronique L propose un plan par période centré sur des connaissances (329)

3. Quelque soit le choix on y retrouve des éléments clé du TPC:

- Il faut une programmation bien visible (19). Le plan par période il est lui même programmation. Dans le cas du plan vierge, la programmation est à côté. « l'enfant peut mettre une croix parce que à la fin de à la fin du cahier il y a une progression » (140). C'est une condition pour que l'enfant puisse planifier son travail...
- Une autre est de connaître les outils. L'enseignant les présente, mais il peut aussi s'appuyer sur la dynamique du groupe, et un enfant « va se rendre compte qu'il peut faire autre chose quand un enfant va présenter à la mise en commun un matériel qu'il ne connaissait pas. » L'enfant va « présenter une activité un outil, du coup, ça va permettre de montrer où il est, comment le manipuler, de montrer où est la progression dans le cahier. (362) »
- Une autre dimension du TPC apparaît également ici, c'est la place des enfants comme partenaires de l'enseignement. C'est l'une des facettes de la dimension communautaire.
- L'enfant peut planifier son travail, à condition qu'on lui en laisse la possibilité! Domitille: « c'est moi qui écris le travail dedans », (241) et Véronique J « mon souci c'est c'est que le plan de travail que les enfants choisissent vraiment c'est plutôt moi qui les guide » (401).
- Et finalement l'enseignant, par son observation, va réguler la progression : « il se peut qu'un enfant n'ait pas besoin de faire toutes les manipulations des enfants qui ont compris avant la fin des tables de Seguin donc ils passent directement au damier. (130) »
- Le plan permet le dialogue avec l'enfant, c'est ce qu'évoque Anne Céline en tant que maman d'élève de la classe de Catherine (78) ou (80) dans le lien avec les parents qui ne voient pas toujours tous les travaux réalisés.
- Il permet un dialogue formatif au moment de la mise en commun (120). Il donne la possibilité de dialoguer avec l'enfant; Anne Céline l'évoque en temps que maman de la classe de Catherine (78)
- Il permet l'anticipation du travail du lendemain : « on prépare toujours le plan de travail la veille on se met en projet il prépare tout seul » (142). Béatrice « en grande section ça marche aussi, ils regardent la semaine précédente pour préparer la suivante » (143)
- Il nécessite un apprentissage (190), ici les enfants anticipent leur travail en utilisant une pince à linge pour garder les étiquettes des prévisions. Dans la classe PS de Véronique les enfants collaient les étiquettes sur une feuille, « il y avait une petite feuille, ils venaient juste coller ce qu'ils avaient fait. (188) » Des compétences liées au temps, à l'espace, à la décision, à l'engagement, au rendre compte, sont mobilisées. C'est une des raisons qui permet de dire que cette pratique est personnalisante.

- Il faut assumer les différences entre les élèves (5), (28),

4. **Que conclure?**

La réflexion oscille entre ces deux pôles. La question d'un plan vierge comme plaque tournante de toutes les activités de l'élève revient régulièrement. Ce serait l'outil de planification dans lequel l'élève inscrit ses tâches et apprentissages pour apprendre à gérer ses choix, son temps, ses priorités... Les autres questions rejaillissent: et si tous les collègues ne font pas comme cela.... Et les situations complexes... Et ma place dans le groupe....

Il reste cependant que le plan est l'outil qui permet à l'enfant de s'affirmer dans ses choix, ses préférences, ce qui ne va pas bien entendu sans inquiéter nombre d'enseignants parce qu'ils sont garant de l'apprentissage et que va penser celui de la classe suivante.